

Béatrice Perez (dir.)

# LA REPUTACIÓN

QUÊTE INDIVIDUELLE ET ASPIRATION  
COLLECTIVE DANS L'ESPAGNE DES HABSBOURG

*Hommage à la professeure  
Araceli Guillaume-Alonso*





L'idée de cet ouvrage est née de la nécessité de comprendre le sens du concept espagnol de *reputación*. La définition originelle du terme demeure proche de celle de *réputation* dans la France d'Ancien Régime. Pourtant, la fréquence obsessionnelle avec laquelle il est utilisé sous les Habsbourg attire l'attention.

À l'échelle des hommes, comment se construit la réputation, de quels espoirs secrets est-elle le nom ? Dans la mise en scène de la monarchie catholique au regard de l'Europe, comment se négocie la

*reputación* du royaume, suivant le chemin sinueux de la paix et des réformes ? De quelle dangerosité se charge-t-elle dès lors que la politique *reputacionista* devient le nouveau programme de recouvrement symbolique de la gloire internationale, combinant à la fois l'universel et le localisme ? Sans cesse, la société castillane se joue de cette *reputación* pour promouvoir d'autres grilles de valeurs, d'autres usages sociaux : réputation de la qualité de noble ; réputation du sang ; *reputacionismo* et revendication expansionniste.

La réputation dévoile des usages sociaux qui rendent compte d'une façon propre de penser le monde, et de se penser dans le monde. Elle est ce principe vital sans lequel on ne comprend pas grand-chose aux dynamiques sociales et politiques de l'époque moderne. C'est la grande leçon tirée des travaux de la professeure Araceli Guillaume-Alonso à qui son équipe de recherches, ses collègues et amis, nombreux, ont souhaité rendre hommage.

Béatrice Perez, professeure d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne à Sorbonne Université, dirige la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a reçu le prix de la recherche « Alberto Benveniste » pour son livre *Inquisition, Pouvoir, Société* (Paris, Champion, 2007) et a publié aux PUPS, en 2016, *Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV-XVII<sup>e</sup> siècle)*.

Couverture : Pieter Coecke van Aelst (atelier), *Le Triomphe de la Renommée*, encre sur papier, diam. : 284 mm, entre 1512 et 1549, Amsterdam, Rijksmuseum © Rijksmuseum, Amsterdam / avec la collaboration de l'agence La Collection.

4<sup>e</sup> de couverture : Mellaria, *VII Centenario de la muerte de Guzmán el Bueno (1309-2009)*, timbre postal, 2009, d'après M. Reiné Jiménez, *Guzmán el Bueno*, huile sur toile, 2m x 1m, 2011, Tarifa, Salon du Consistoire. © Mellaria (Asociación tarifena para la defensa del patrimonio cultural).



*LA REPUTACIÓN*

*Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) (n° 27)*  
Béatrice Perez

*Les Voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg (n° 26)*  
Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Le Monde hispanique. Histoire des fondations (n° 25)*  
Georges Martin, Araceli Guillaume-Alonso & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Les Couleurs dans l'Espagne du Siècle d'or. Écriture et symbolique (n° 24)*  
Yves Germain & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*La Pureté de sang en Espagne. Du lignage à la « race » (n° 23)*  
Raphaël Carrasco, Annie Molinié & Béatrice Perez (dir.)

*Ambassadeurs, apprentis espions et maîtres colporteurs.*  
*Les systèmes de renseignement en Espagne à l'époque moderne (n° 22)*  
Béatrice Perez (dir.)

*Le Cérémonial de la cour d'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle (n° 21)*  
traduction & édition critique de Hugo Coniez

*Vivre et mourir sur les navires du Siècle d'or (n° 20)*  
Delphine Tempère

*Des Marchands entre deux mondes. Pratiques et représentations*  
*en Espagne et en Amérique (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) (n° 19)*  
Béatrice Perez, Sonia V. Rose & Jean-Pierre Clément (dir.)

*Les Jésuites en Espagne et en Amérique. Jeux et enjeux du pouvoir (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) (n° 18)*  
Annie Molinié, Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique (n° 17)*  
Jean-Paul Duviols

*Les Sépharades en littérature. Un parcours millénaire (n° 16)*  
Esther Benbassa (dir.)

*L'Espagne et ses guerres. De la fin de la Reconquête*  
*aux guerres d'Indépendance (n° 15)*  
Annie Molinié & Alexandra Merle (dir.)

*Inquisition d'Espagne (n° 14)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Charles Quint et la monarchie universelle (n° 13)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Des Taureaux et des Hommes.*  
*Tauromachie et société dans le monde ibérique et ibéro-américain (n° 12)*  
Annie Molinié, Jean-Paul Duviols & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Philippe II et l'Espagne (n° 11)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Les Voies des Lumières (n° 10)*  
Carlos Serrano, Jean-Paul Duviols & Annie Molinié (dir.)

Béatrice Perez (dir.)

# *La Reputación*

Quête individuelle et aspiration  
collective dans l'Espagne des Habsbourg

*Hommage à la professeure  
Araceli Guillaume-Alonso*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université  
et du laboratoire CHECLA-CLEA

Sorbonne Université Presses est un service général  
la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2018, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0593-3

**Important** : les illustrations sont absentes de la version numérique.

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

**Une réputation au regard  
de l'Europe**



PIERRE FAVRE, UNE RÉPUTATION EUROPÉENNE.  
HOMME DE MISSIONS, HOMME D'ÉCRITURE

Annie Molinié

Sorbonne Université, CLEA

Au moment d'écrire pour Araceli Guillaume-Alonso, j'ai choisi d'évoquer la figure de Pierre Favre, un jésuite longtemps inconnu de la communauté universitaire et principalement des hispanistes français, en dehors de Marcel Bataillon<sup>1</sup>, qui avait choisi de l'appeler Lefèvre, et du cercle des jésuites : je pense à Michel de Certeau<sup>2</sup> et à Dominique Bertrand<sup>3</sup> qui ont donné à lire de remarquables études et méditations sur le *Mémorial* – les confessions en quelque sorte de Pierre Favre –, son journal spirituel. Plus de quarante années, rappelons-le, séparent leurs textes inspirés et tellement suggestifs, publiés respectivement en 1960 et 2007. En 1991, Jean Lacouture, dans le premier volume (*Les Conquérants*) de sa multibiographie intitulée *Jésuites*<sup>4</sup> et, en 2002, François Dosse, dans *Michel de Certeau, le marcheur blessé*, faisaient également une large place à Pierre Favre.

Il est sans conteste le moins célèbre des trois jésuites dont on fêta le jubilé en 2006. La réputation européenne de ce jésuite mérite d'être pourtant revisitée, principalement à la lumière de sa correspondance rassemblée dans la collection des *Monumenta Historica Societatis Jesu, Fabri Monumenta*<sup>5</sup> et dans le célèbre *Mémorial*. Moins connu aujourd'hui qu'Ignace ou François-Xavier, ce fut pourtant l'un des tout premiers compagnons d'Ignace de Loyola à Paris.

Un compagnon fondateur, le seul prêtre des premiers compagnons de Paris, un jésuite qui n'est pas espagnol, qui n'est pas d'origine juive. En l'absence d'Ignace, il « gouvernera » la Compagnie, à la demande de ce dernier, par exemple lorsqu'Ignace retournera en Espagne. Le premier biographe de Pierre Favre

- 1 Marcel Bataillon, *Érasme et l'Espagne*, Paris, Droz, 1937 et *Les jésuites dans l'Espagne du xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2009. Petrus Faber, dans les documents en latin.
- 2 Pierre Favre, *Mémorial*, traduit et commenté par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1960.
- 3 Dominique Bertrand, *Pierre Favre, un portrait*, Bruxelles, Lessius, 2007.
- 4 Jean Lacouture, *Jésuites, une multibiographie*, Paris, Éditions du Seuil, t. 1, 1991.
- 5 *Monumenta Historica Societatis Jesu, Fabri Monumenta*, Madrid, Gabriel López, 1914, vol. 26.

fut le père Pedro de Rivadeneira dans la *Vida del Padre Ignacio de Loyola*<sup>6</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il y eut une traduction française, *La vie du R. P. Pierre Le Fevre, premier compagnon du B. P. Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus. Composée en Latin par le P. Orlandini de la mesme Compagnie. Et mise en François par un autre Pere d'icelle* (Bordeaux, S. Millanges, 1618, in 8°). Béatifié par Pie IX le 5 septembre 1872, il ne sera canonisé que le 17 décembre 2013 par le pape François. Le pape François avait déclaré lors d'un entretien, avoir été marqué par Pierre Favre, qui fut pour lui « un modèle de vie ». On rappelle dans cette interview publiée par *Études*<sup>7</sup>, qu'il avait confié, à Buenos Aires, l'édition espagnole du *Memorial* à deux jésuites spécialistes Miguel A. Fiorito et Jaime H. Amadeo.

Cet intérêt pour la Compagnie de Jésus et son histoire en Espagne et en Amérique, nous l'avons partagé avec Araceli Guillaume bien au-delà de simples enjeux universitaires et c'est tout naturellement que ma contribution portera sur un thème qui lui est cher. Les jésuites, comme le déclarait Marcel Bataillon à la fin du cours qu'il donnait en 1945-1946 au Collège de France, sont un sujet inépuisable !

La réputation européenne de Pierre Favre frappe d'emblée, une réputation liée à l'expansion internationale de la Compagnie et à son universalité. On associe traditionnellement Pierre Favre à l'Europe et François-Xavier à l'Asie. Il va parcourir ces territoires européens – l'Europe du Nord en somme – secoués par des crises politiques et religieuses et assister à la fracture de la chrétienté. C'est en effet le temps d'Érasme et de Luther, de Calvin qu'il avait peut-être rencontré sur la Montagne, de Melanchton, de Luis Vives et autres, de la catholique Espagne d'avant le Concile de Trente où l'Inquisition est déjà une redoutable machine qui pourchasse les réformés et réformateurs, et qui instruira plusieurs procès contre Ignace. C'est aussi l'époque où la Rhénanie est « gagnée par le protestantisme » ; c'est le temps des Réformes et le temps des Confessions, cela en écho aux beaux titres de Pierre Chaunu et de Marc Vénard.

« Il était lui-même l'image de cet Empire dont les deux moitiés à peine réunies, se détachaient déjà. Il mesurait la profondeur du schisme, par une expérience qui lui en faisait saisir le côté religieux, c'est-à-dire absolu »<sup>8</sup>. Il fut ainsi exposé comme tous les voyageurs du temps, comme le « Pèlerin » lui-même – à pied ou à dos de mulet, comme c'était l'usage au XVI<sup>e</sup> siècle, avec pour bagage son

6 Pedro de Rivadeneira, *Vida del bienaventurado Padre Ignacio de Loyola*, Madrid, BAE, Voir le chapitre XI « De la muerte del padre Pedro Fabro », Madrid, Imprenta y Fundación Tello, 1880, p. 64-65.

7 « Interview du pape François aux revues culturelles jésuites », réalisée par Antonio Spadaro, octobre 2013 : [http://newsletter.revues-etudes.com/TU\\_Septembre\\_2013/TU10-13.pdf](http://newsletter.revues-etudes.com/TU_Septembre_2013/TU10-13.pdf) (dernière consultation le 13 février 2018).

8 Pierre Favre, *Mémorial*, op. cit., p. 44.

bréviaire et quelques livres –, aux multiples dangers des routes peu sûres en raison des guerres, des hérétiques, des épidémies récurrentes, en particulier la peste, des intempéries et des brigands, voire des agents de l’Inquisition. Au cours de ces pérégrinations, ce jésuite itinérant souffrait, confiait-il dans le *Mémorial*, « du constant arrachement qu’impliquaient tant de voyages » et de missions<sup>9</sup>.

## COMMENCEMENTS

Pierre Favre, le Savoyard, est né le 13 avril 1506 au Villaret, un village de la vallée du Grand Bornand, dans le duché de Savoie. Fils de paysan, il gardait le troupeau de moutons de son père. Ayant manifesté un grand désir d’étudier, il fut confié à un grand oncle chartreux, dom Mamert. Les chartreux, on le sait, vont jouer un rôle dans la vie de Pierre Favre, on pense en particulier à la chartreuse Vauvert, près de Paris et aux chartreux de Cologne et de Mayence.

En 1542, il écrit ainsi dans le *Mémorial* :

Vers l’âge de dix ans, je me mis à désirer étudier mais comme j’étais berger et que mes parents me destinaient au monde, chaque fois que je prenais mon repos, je pleurais du désir d’aller à l’école. Ainsi, malgré eux, mes parents durent m’y envoyer<sup>10</sup>.

Il reçut alors une solide formation avec le maître de latin Pierre Velliard à la Roche, un village du diocèse de Genève. Mais ce qui va être déterminant pour Pierre Favre, c’est son départ pour Paris en 1525, à 19 ans, et son entrée au collège Sainte-Barbe, dirigé alors par Diogo de Gouveia, agent du roi de Portugal Jean III. Ce prestigieux collège comptait alors plus de deux cents personnes, dont cinquante boursiers portugais. Le futur jésuite y est admis comme *porcionista* (portionniste), c’est-à-dire comme hôte payant, en même temps que François-Xavier lui-même camériste / portionniste qui partage sa chambre avec deux compagnons. Ignace devait entrer à Sainte-Barbe quatre ans plus tard. Ce dernier partagera le logis du régent Juan de la Peña et de François-Xavier. Pierre Favre s’en souvient :

Cette année-là, Inigo entra au collège de Sainte-Barbe, dans la même chambrée que nous, avec l’intention de suivre le cours des arts à la Saint Rémi suivante (c’est-à-dire le premier octobre), et c’est notre régent qui devait se charger de ce cours. Que soit à jamais bénie cette rencontre, ménagée par la souveraine Providence pour mon bien et mon salut : car après qu’elle eut elle-même disposé

9 Les citations en français du *Mémorial* sont celles de la traduction de Michel de Certeau. L’orthographe pour *Mémorial* est également celle de ladite traduction.

10 Pierre Favre, *Mémorial*, *op. cit.*, p.107.

que j'instruirais ce saint homme, il s'ensuivit pour moi des relations d'abord superficielles, puis intimes avec lui, et ensuite une vie en commun où nous avions, à deux, la même chambrée, la même table et la même bourse<sup>11</sup>.

Un fait de civilisation retient l'attention de l'historien. Pierre Favre, dans le *Mémorial*, invoque très souvent le saint du jour ou bien les fêtes de l'année liturgique, comme la Visitation ou bien « le jour des Âmes », la fête des Rois ; citons encore, « Au jour où l'on fête la Dédicace de Sainte-Marie de la Portioncule, solennité de Notre-Dame des Anges [...] » ; c'est une pratique répandue en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle que l'on retrouve dans les registres paroissiaux, par exemple sous la plume des curés de paroisses dans les actes de baptême. Ces saints locaux accompagnent son apostolat et son écriture à partir du 19 novembre 1541 « jour de Sainte Elisabeth, reine de Hongrie », jusqu'au 20 janvier 1546, le « jour des saints Fabien et Sébastien ». On pourrait multiplier les exemples. On a, en effet, le désir insatisfait de citer ici des pages entières du *Mémorial* ! Texte ô combien difficile mais d'une absolue force et richesse. On se souvient de la phrase de Montaigne, adressée dans la « Préface au Lecteur » des *Essais* (1580) – « Ainsi, Lecteur je suis moy-mesme la matière de mon livre. Je veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans estude et artifice » – qui pourrait peut-être s'appliquer partiellement, très partiellement, à Pierre Favre. Et pourtant le *Mémorial*, c'est infiniment plus que cela, c'est un journal spirituel, une expérience mystique, « l'écriture de soi » qui ne s'adresse à aucun lecteur en 1542. Ce beau texte écrit quotidiennement a pour fin de faire mémoire, de permettre à son auteur de se ressouvenir ; il « veut écrire, pour s'en souvenir, certaines grâces du Seigneur [...] en vue de la contemplation, du discernement ou de l'action ou pour toute autre manière de progresser spirituellement ».

En 1529, il obtient les grades de bachelier ès arts, puis, en 1530, il prépare une licence sous la direction du maître Juan de la Peña, un autre Espagnol (originaire du diocèse de Sigüenza) qui enseigne la philosophie, la grammaire et la logique. Philippe Lécrivain évoque, dans *Paris au temps d'Ignace de Loyola (1528-1535)*<sup>12</sup> les « compagnons en théologie » et les quatre écoles de théologie qui composent alors la Faculté de théologie de Paris.

Pierre Favre fut le premier compagnon à faire les *Exercices* avant d'être ordonné prêtre le 30 mai 1534. Il devint ensuite maître ès arts en octobre 1536. Il a alors trente ans et le maître Diogo Gouveia disait de lui, dans une lettre adressée au roi Jean III de Portugal – où il lui recommande des jésuites comme évangélistes possibles pour l'Inde, des gens lettrés et exemplaires « capables de convertir toute

11 *Ibid.*, p. 111-112.

12 Philippe Lécrivain, *Paris au temps d'Ignace de Loyola (1528-1535)*, Paris, Éditions des facultés jésuites de Paris, 2006.

l'Inde » – : « Le principal d'entre eux est Maître Pedro Fabro, un homme *docto* e de *muy grande vida* et un autre, Iñigo, le Castillan ». L'on voit déjà le grand rayonnement qu'il exerce et la bonne réputation dont il jouit, puisque Juan de la Peña le recommande d'emblée au roi Jean III et le désigne aussi comme répétiteur de latin d'Ignace à Paris. À partir de ce moment-là, on observe que la vie de Pierre Favre et sa formation universitaire et spirituelle sont liées pour toujours à celles d'Ignace. Ignace, en effet, va entrer à Sainte-Barbe, mais surtout dans la destinée de Pierre Favre. Ce sont les premiers compagnons avec François-Xavier à Paris, « sans l'amitié desquels rien n'eût été possible ». Ils vivent à Paris ce « printemps de l'humanisme » et sont désormais « amis dans le Seigneur » et prêts pour la mission au service du pape, et pour transmettre une expérience de Dieu.

#### PIERRE FAVRE, HOMME DE MISSIONS

Pierre Favre, comme tous les premiers compagnons, est itinérant, mobile, conformément au quatrième vœu des jésuites : s'offrir au pape pour la mission. Ces missions apostoliques, qui conduiront certains compagnons jusqu'aux extrémités de la terre, dépendaient en effet du pape. À défaut de s'embarquer pour la Palestine, pour Jérusalem – le but, au XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux voyageurs –, elles allaient le mener à Rome, en mai 1539 (« sur l'ordre de Sa Sainteté, nous quittâmes Rome, maître Laynez et moi, pour gagner Parme [...] et nous y restâmes jusqu'en septembre 1540 »), et de là, à travers l'Allemagne et l'Empire, foyer de la réforme protestante. Il va connaître une expérience européenne alors que l'Espagne de Charles Quint est engagée sur tous les fronts et que l'Europe du nord vit de grands bouleversements. Il est envoyé sur les « frontières de la foi » selon la belle formule certalienne, où il donne les Exercices spirituels : Worms – « Je partis, en cette même année 1540, ayant reçu l'ordre de Sa Sainteté d'accompagner le Docteur Ortiz en Espagne – Pedro Ortiz, professeur d'Écriture sainte à Salamanque –, mais il m'emmena aux colloques de Worms » ; Spire ; Mayence ; Cologne ; Ratisbonne où se tient la diète impériale ; il y donne les Exercices à des cardinaux, à des évêques – par exemple, à l'évêque suffragant de Mayence, ou bien à Francisco Manrique de Lara, évêque de Sigüenza –, et à des religieux, nobles et étudiants, sous forme de retraites privées ou de la conversation, de l'accompagnement spirituel qui, on le sait, est l'un des points essentiels de la pédagogie spirituelle des jésuites. Entre 1541 et 1544, Pierre Favre voyage à Madrid, à Lisbonne à Barcelone. En 1544, il séjourne à Louvain puis à Cologne, où il prêche en latin tous les dimanches et pour quelques fêtes, sans compter les prédications extraordinaires. Il dédie aussi une partie de son apostolat aux étudiants en particulier, à la confession et à la conversation

spirituelle dans la tradition ignatienne. De là, il gagnera Lisbonne et Coïmbra pour d'ultimes missions.

#### PIERRE FAVRE ET L'ESPAGNE

L'Espagne de Charles Quint, une frontière de chrétienté. L'Espagne du premier xvi<sup>e</sup> siècle est riche en compagnons comme François-Xavier, Diego Laínez, Alonso Salmerón, ensuite Nicolás Bobadilla et Nadal. Lorsque s'implantera la Compagnie naissante, Pierre Favre et ses compagnons rencontreront en Espagne de multiples difficultés avec l'archevêque de Tolède, Juan Martínez Silíceo *Guijarro*<sup>13</sup>, à l'origine des statuts de pureté de sang de la cathédrale du siège épiscopal. L'Espagne est, avec le Portugal, au cœur des missions, on y reviendra. Entre 1541 et 1544, Pierre Favre voyage à Madrid, à Lisbonne et à Barcelone. Madrid et Cologne représentent alors deux centres politiques de l'Europe impériale.

170

Pierre Favre n'appartient pas au groupe des jésuites espagnols d'origine juive, nombreux parmi les premiers compagnons d'Ignace, c'est aujourd'hui bien prouvé et documenté<sup>14</sup>, même s'il s'intègre au groupe des étudiants espagnols et portugais du collège Sainte-Barbe. Ces jésuites, pour la plupart, sont issus de familles marchandes aisées *conversas* de Burgos, tel Juan Alfonso de Polanco, ou Pedro de Ribadeneira, originaire d'Almazán. Les origines juives du second préposé général de la Compagnie, Diego Laínez, un nouveau-chrétien dont la famille appartenait à la bourgeoisie marchande, furent longtemps occultées ou censurées par les jésuites eux-mêmes. Néanmoins, Diego Laínez et Alfonso Salmerón seront les envoyés du pape Jules III au Concile, au titre de théologiens du Saint-Siège.

Le cardinal archevêque de Tolède, Juan Martínez Silíceo, essaya d'empêcher l'installation des jésuites dans le diocèse de Tolède, où ils avaient édifié un collège à Alcalá de Henares, ville universitaire fondée par le cardinal Cisneros, de grand renom, sans son autorisation. Il condamnait surtout avec véhémence ces jésuites qui recevaient, parmi leurs compagnons, des nouveaux-chrétiens, des *conversos*. Pour lui, l'empêchement majeur était l'impureté de sang. « Les statuts de pureté de sang réalisent au niveau de la structure sociale ce que le rejet des courants érasmiens traduit au plan de l'intelligence et de la sensibilité », note Pierre Chaunu<sup>15</sup>.

13 Voir Fabrice Quero, *Juan Martínez Silíceo (1486 ?- 1557) et la spiritualité de l'Espagne pré-tridentine*, Paris, Honoré Champion, 2014.

14 Marc Rastoin, *Du même sang que Notre Seigneur*, Paris, Bayard, 2011.

15 Pierre Chaunu, *L'Espagne de Charles Quint*, Paris, SEDES, 1973, t. II, p. 525.

Selon Marc Rastoin, les *conversos* dans la Compagnie, c'est ainsi une question ibérique. Il conviendrait peut-être de nuancer ou de préciser cette affirmation, même si la question de la pureté de sang traverse essentiellement l'Espagne et le Portugal, sans oublier l'Amérique espagnole. Pierre Favre incarne l'internationalité de la Compagnie dès ses débuts. Les premiers jésuites sont en majorité des Espagnols, basques (le fondateur lui-même est originaire du Guipúzcoa), navarrais, burgalais, tous donc originaires du Royaume de Castille, mais il y a aussi, parmi les compagnons, un Majorquin – Jérôme Nadal – et des Portugais, comme Simón Rodrigues et Luis Gonçalves da Camara, secrétaire du fondateur. C'est, en effet, à lui qu'Ignace, à la fin de sa vie, accepta, après de nombreuses hésitations et devant les sollicitations de Jérôme Nadal, de rapporter, de dicter enfin, en 1554, l'histoire de sa vie, considérée comme un testament par ses disciples et compagnons<sup>16</sup>.

Pierre Favre a des origines modestes, paysannes, mais il bénéficie de la protection des chartreux, en Savoie puis à Paris, on l'a dit, et de la duchesse de Savoie, Béatrice de Portugal, sœur de Jean III, et surtout de l'amitié d'Ignace et de François-Xavier. Celui qui fut appelé « le théologien de Paris », va acquérir très vite un grand prestige et asseoir une solide réputation dans les cours européennes comme donneur des *Exercices* et un rayonnement lors des colloques de religion qui se tinrent en Allemagne entre catholiques et protestants, dans un climat « de fermentation spirituelle ». Accompagné de Pedro Ortiz, que nous avons déjà rencontré aux côtés de Pierre Favre, un prêtre espagnol, un *converso* né à Villarobledo, hostile dans un premier temps à Ignace, membre de la faculté de théologie de Paris, ambassadeur du pape, Pierre Favre représentera le pape à ses côtés à la diète de Ratisbonne. En Espagne, ils auront également l'énorme charge de préparer le terrain pour l'implantation de la Compagnie et pour la fondation de nombreux collèges.

#### PIERRE FAVRE, HOMME D'ÉCRITURE

La correspondance est structurante pour une Compagnie dispersée dès le xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'aux extrémités de la terre (*Constituciones*, octava parte, 673, 9, cap. 1 « De lo que ayuda para la union de los ánimos [ce qui peut aider à l'union des cœurs] ») : « *Ayudará también muy especialmente la comunicación de letras missivas entre los inferiores y Superiores con el saber a menudo unos de otros, y entender las nuevas y informaciones que de unas y otras*

<sup>16</sup> *Saint Ignace de Loyola. Autobiographie*, traduit et annoté par Alain Guillermou, Paris, Éditions du Seuil, 1962. Il y a une traduction française, parue en 1922 sous le titre *Le Récit du pèlerin*.

*partes vienem* [...] »<sup>17</sup>. Il existe une prise de conscience de la part d'Ignace de l'importance de la correspondance entre les membres de la Compagnie. On a pu le constater, c'est un besoin, une nécessité que Pierre Favre ressent et exprime. La correspondance, l'échange de lettres, c'est une façon de maintenir l'unité, la cohésion, alors que conformément au quatrième vœu, les jésuites se sont offerts au pape pour la mission.

Dès 1539, comme l'écrit Dominique Bertrand, « [...] de décisions partielles en décisions partielles, ils en arrivent de fait à rester ensemble, grâce au stratagème suivant : envoyés par le pape dans tous les lieux possibles, ils restent unis à Ignace de Loyola »<sup>18</sup>. La correspondance entre les compagnons qui atteignent le monde entier va être, dès lors, le moyen de vivre cette étonnante unité, non pas seulement grâce à l'autorité du supérieur, mais *entre eux*. Et Dominique Bertrand d'ajouter joliment « leur cloître est fait de leurs lettres échangées avec Ignace et entre eux ». Ces échanges épistolaires sont vitaux pour la Compagnie naissante, et Pierre Favre y a excellé. C'est un aspect de la vie commune et les lettres collectives sont « *para cada uno* ». Il faut mettre en évidence l'engagement de Pierre Favre dans la correspondance, « ce sont des écrits dans lesquels il se livre spirituellement ». Dans plusieurs lettres à Ignace et à Pierre Codacio, il regrette l'absence de lettres d'Ignace. Ajoutons que la régularité des courriers a été « mise à la mode » (Dominique Bertrand) par Pierre Favre. Voici un exemple : depuis Parme, le 21 mars 1540, il écrit « [...] *no podremos complir en el mucho escribir, solamente compliremos el precepto de no faltar ninguna semana [...] podrá ser que las nuestras no habréis recibido, y que por esto nos querréis hazer pagar qualquier nuestra negligencia* ». Il demande une lettre par semaine *intra Italiam* et une par mois *autem intra Europam*. Aussi tient-il une comptabilité, au début de ses lettres, de celles reçues, avec beaucoup de minutie. En revanche, c'est pour lui une grande consolation lorsqu'il reçoit des réponses – en particulier d'Ignace –, des nouvelles contenant des instructions pour le quotidien de la mission en Allemagne ou en Espagne. Le silence d'Ignace peut sans doute s'expliquer, afin que Pierre Favre, maître de réflexion, « grandisse » spirituellement.

## LE MÉMORIAL

Le *Mémorial* retrace, jour après jour, les étapes et les itinéraires du jésuite, depuis Spire où il commence à rédiger son journal de juin à octobre 1542, jusqu'en janvier 1546, lorsqu'il se déplace entre Valladolid et Galapagar en

<sup>17</sup> *Obras completas de S. Ignacio de Loyola*, Madrid, BAC, 1963, p. 556-557.

<sup>18</sup> Dominique Bertrand, *Pierre Favre, un portrait*, op. cit., p. 183. Nous renvoyons, pour ce qui touche à l'écriture de Pierre Favre, au chapitre premier intitulé « Correspondance et mission », p. 179-193. Nous lui sommes ici très redevable.

Espagne. Ce sont des méditations quotidiennes dans lesquelles il parle de lui-même, pour lui et non pour un lecteur. Les dernières missions le conduisent à Barcelone, Gandía – où il rencontre François de Borgia –, et Valence, d'où il s'embarque pour Rome où il mourra, sans pouvoir rejoindre son compagnon Diego Laínez à Trente pour assister au Concile, selon la volonté du pape. Dans une dernière lettre à Ignace, datée du 21 juin 1546, alors qu'il attend les galères, il écrit : « S'il n'y a pas de galères, je pense me mettre dans un brigantin qui aborde tout près de Rome ». Michel de Certeau donne une chronologie détaillée de ces déplacements dans son édition du *Mémorial*. L'Allemagne et l'Espagne occupent une place privilégiée au cœur de ces missions. « L'ennemi le plus redoutable pour Charles Quint dans ces années, ce fut l'Allemagne luthérienne », selon Michèle Escamilla<sup>19</sup>.

Pierre Favre meurt en 1546, à Rome, alors que la Compagnie vit une mutation, si bien que les compagnons vont demander au pape d'approuver une seconde fois leur institut. Il y eut de nombreuses copies du *Mémorial* aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Comme le fait remarquer Dominique Bertrand :

[...] les manuscrits de ce journal spirituel ne s'achèvent pas tous au même endroit : l'un se termine au moment où Pierre Favre quitte Coïmbra pour Évora ; un autre, au milieu du séjour à Valladolid en mars 1545. La fin serait écrite à Madrid, avant l'appel pour Trente, en janvier 1546. Le *Mémorial* donne un sentiment d'inachèvement, et ce n'est pas là son moindre intérêt. Cet ouvrage comporte une partie écrite en espagnol avec des passages en latin, une autre en latin avec des retours à l'espagnol. Rien d'étonnant à cela puisque les langues utilisées par les premiers compagnons sont essentiellement le latin, l'espagnol et l'italien (le toscan).

Pierre Favre était un mystique et le *Mémorial* l'atteste, ce qui rend la lecture de ce texte difficile. « L'écriture de soi », pour reprendre le titre de Louis Marin de 1999, représente, en effet, pour nous une limite, tout comme le *Journal des motions intérieures* d'Ignace de Loyola « qui inscrit le silence de Dieu au cœur de la décision d'Ignace »<sup>20</sup>, deux textes autographes.

Au terme de ce bref exposé, je dirai que ma seule ambition ici a été de faire découvrir, avec un regard d'historienne, en particulier aux hispanistes, ce jésuite moins connu : un missionnaire, un passeur, un mystique, mais aussi un homme concret de ce premier XVI<sup>e</sup> siècle et de faire goûter ce texte important

19 Michèle Escamilla, *Le Siècle d'or de l'Espagne. Apogée et déclin (1492-1598)*, Paris, Tallandier, 2015.

20 *Journal des motions intérieures, Ignace de Loyola*, édition critique et nouvelle traduction des manuscrits autographes par Pierre-Antoine Fabre, Bruxelles, Lessius, 2007.

du *Mémorial* dans les magnifiques commentaires et les magistrales traductions de Michel de Certeau et de Dominique Bertrand. Je leur dois de m'avoir donné envie de lire, il y a quelques années, le *Mémorial* et de m'avoir inspiré aujourd'hui ces réflexions<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Alors que j'achevais cet article, Philippe Lécivain faisait paraître une somme : *Les Premiers siècles jésuites. Jalons pour une histoire (1540-1814)*, Lessius, 2016, 681 p. Les pages 56 à 58 sont consacrées à Pierre Favre.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

### BÉATRICE PEREZ

- Fig. 1. Inscription funéraire de Luis de Riberol (Ludovicus Riparolio), monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville) .....246
- Fig. 2. Testament de Luis de Riberol, Séville, Archivo Histórico Provincial de Sevilla, section Protocolos, leg. 9118.....248
- Fig. 3. Cloître du monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville) .....249
- Fig. 4. Fresque de l'Archange Michel terrassant le dragon, dernière décennie du xv<sup>e</sup> siècle, Monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville).....250
- Note : Au premier plan la peinture de l'archange Saint Michel et à l'arrière-plan la pierre tombale de Ludovicus Riparolio : entre les deux plans, la distance physique est de trois mètres.....250
- Fig. 5. Gravure de l'archange Michel terrassant le dragon. Porta San Sebastiano ou Porta Appia, Rome..... 251
- Note : Sur le côté, en lettres gothiques, figure un texte commémorant la bataille entre les milices romaines gibelines des Colonna et l'armée des Guelfes du roi de Naples, livrée le 29 septembre 1327 (jour de saint Georges). ..... 251

### ANTONIO BERNAT VISTARINI

- Fig. 1. Captura de pantalla de la interfaz de consulta del *Epistolario de Pedro de Santacilia i Pax*, leg. 1, carta 1, 3 de agosto de 1665 .....327
- Fig. 2. Carta del duque de Alba al duque de Medinaceli, 24 de mayo de 1667 .....330

### FABRICE QUERO

- Fig. 1. Le Greco (Domenikos Theotokopoulos, dit) (1541-1614), *Pentecôte*, huile sur toile, 1604-1614, Madrid, musée du Prado .....379

JESÚS PONCE CÁRDENAS

- Fig. 1. Juan Francisco de Villava, *Del Purificado* (empresa XLIII), *Empresas espirituales y morales*, Baeza, Fernando Díaz de Montoya, 1613, fol. 99 r, Madrid, Universidad Complutense, Biblioteca Histórica «Marqués de Valdecilla» .....443

ENCARNACIÓN SÁNCHEZ GARCÍA

- Fig. 1. Cosimo Fanzago, Palazzo Medina (hoy Palazzo Donn'Anna), Nápoles .....465
- Fig. 2. Cosimo Fanzago, Teatro de Palazzo Medina .....466
- Fig. 3. Diego Velázquez, *Retrato de Felipe IV*, óleo sobre tela, 1628, Madrid, Museo del Prado .....468
- Fig. 4. Massimo Stanzione, *Retrato ecuestre del virrey Medina de las Torres*, Ronda, Museu de la Real Maestranza de Caballería .....469

598

JUAN JOSÉ IGLESIAS RODRÍGUEZ

- Fig. 1. Portada de la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Port., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense .....562
- Fig. 2. Grabado incluido en la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Grab., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense .....563

## CRÉDITS

Akg-images : 379 (Album/Oronoz), 468.

Archivo epistolar de don Pedro de Santacilia y Pax (Vinagrella, Llubí)/A. Bernat Vistarini : 327, 330.

Archivo Histórico Provincial de Sevilla, Protocolos Notariales, cat. Numb. 9118P avec la collaboration de l'agence La Collection : 248.

Biblioteca Histórica de la Universidad Complutense de Madrid avec la collaboration de l'agence La Collection : 562, 563 (BH FOA 1712); 443 (BH FL 2010).

Encarnación Sánchez García : 465, 466.

Igor Todisco Imaging avec la collaboration de l'agence La Collection : 251.

José Moroa : 469.

San Isidoro del Campo/Alejandro Romero Romero : 246, 249, 250.

## COUVERTURE

B. Perez : rabat de 1<sup>re</sup> de couv.

Mellaria (Asociación tarifeña para la defensa del patrimonio cultural) : 4<sup>e</sup> de couv.

Rijksmuseum, Amsterdam avec la collaboration de l'agence La Collection : 1<sup>re</sup> de couv.



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Béatrice Perez .....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉFINITION D'UN CONCEPT

Le succès diplomatique comme garant de la réputation espagnole	
Lucien Bély .....	25
«Reputación» como concepto correspondiente a un modelo de organización política	
José Martínez Millán .....	39
Réputation et conscience: le <i>Commento en romance a manera de repetición latina y scholástica... sobre el capítulo Interverna XI q. III</i> de Martín de Azpilcueta (Coïmbre, 1544; Salamanque, 1572; Rome, 1584)	
Michèle Guillemont .....	61

### DEUXIÈME PARTIE

#### LA RÉPUTATION DU ROYAUME

La réputation du Prince: d'exigence personnelle à enjeu politique	
Michèle Escamilla .....	79
El príncipe y la dinastía perfecta. Carlos V ante las Cortes de Castilla (Valladolid, 1518)	
Juan Manuel Carretero Zamora .....	97
La réputation du roi d'Espagne à l'épreuve des premiers troubles aux Pays-Bas	
Bertrand Haan .....	115
La reputación de Felipe II y el caso don Carlos	
Ricardo García Cárcel .....	137
La reputación de la monarquía hispánica a través del proceso de beatificación y canonización de Teresa de Jesús	
Rosa M <sup>a</sup> Alabrús .....	151

TROISIÈME PARTIE  
UNE RÉPUTATION AU REGARD  
DE L'EUROPE

602	Pierre Favre, une réputation européenne. Homme de missions, homme d'écriture Annie Molinié .....	165
	Historia, reputación y método bajo Felipe III: logros e ilusiones de Clio en la primera modernidad Renaud Malavialle .....	175
	«Papeles» de reputación: embajadas, cartas, informes e historias en la primera mitad del siglo XVII María Soledad Arredondo .....	191
	Lisboa, Roma, Nimega 1668-1678: ¿crisis o reajuste de la reputación? María Victoria López-Cordón Cortezo .....	207

QUATRIÈME PARTIE  
JEUX ET ENJEUX DE LA RÉPUTATION :  
CONSTRUIRE LA *REPUTACIÓN*...  
OU LA RÉTABLIR

Au nom des siens, pour l'honneur et la réputation. Luis de Riberol, Génois « <i>espurio y bastardo</i> », contre le clan des Grimaldi et consorts Béatrice Perez .....	231
La réputation des Guzmán. Jeux et enjeux de l'alliance matrimoniale entre les Medina Sidonia et les Éboli au xvi <sup>e</sup> siècle Adeline Léandre .....	253
La reputación como medio de conseguir la gloria. Algunas reflexiones sobre el valor de la Fama Fátima Halcón .....	271
La construcción de su reputación por parte de don Pedro Girón (1574-1624), III duque de Osuna, virrey de Sicilia y de Nápoles Augustin Redondo .....	275
Les conquérants des Indes occidentales aux prises avec la « <i>reputación</i> » Louise Bénat-Tachot .....	301

Don Pedro de Santacilia y Pax, bandido y procurador real. Algunas calas en su epistolario Antonio Bernat Vistarini .....	321
---	-----

« Pureté de sang » et <i>reputación</i> des lignages : une arme fatale? Raphaël Carrasco .....	343
---	-----

CINQUIÈME PARTIE  
SE JOUER DE LA RÉPUTATION

La mauvaise réputation du Greco : mystère de la <i>Pentecôte</i> et mystique de la création dans une de ses dernières toiles Fabrice Quero .....	367
---	-----

« Cette mauvaise réputation... » À propos de Miguel de Cervantes Saavedra María Zerari .....	385
---	-----

Le poète artisan de la réputation dans l'Espagne des <i>validos</i> Mercedes Blanco .....	409
--	-----

Dintornos de un panegírico romano: los elogios a la Casa Barberini de Gabriel de Corral Jesús Ponce Cárdenas .....	435
---	-----

Ocultamiento y ostensión del virrey de Nápoles Medina de las Torres Encarnación Sánchez García .....	453
---	-----

SIXIÈME PARTIE  
*REPUTACIÓN* ET USAGES SOCIAUX

Juegos de reputación: honra, servicio y traducción en la Monarquía Hispánica (siglos XVI-XVII) Claire Gilbert .....	475
--	-----

Todo es conspirar contra España. Reputación y libros prohibidos (siglos XVI-XVII) Manuel Peña Díaz .....	499
---	-----

La Fama: alegoría y síntesis en las cabalgatas festivas del mundo hispánico (siglo XVI) José Jaime García Bernal .....	513
---	-----

Fama y virtud de las reinas de España en las exequias de los siglos XVII y XVIII Eliseo Serrano .....	541
--	-----

El afán de reputación en la burguesía de negocios española moderna: entre el prejuicio social y la estrategia ascensional Juan José Iglesias Rodríguez .....	561
De la mauvaise réputation de la réputation Francis Wolff .....	587
Table des illustrations .....	597
Crédits .....	601



Araceli Guillaume-Alonso, professeure émérite d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne de Sorbonne Université, a dirigé la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a œuvré à décloisonner les études sur l'Espagne moderne en codirigeant plusieurs ouvrages aux PUPS (sur les jésuites, les couleurs ou les voix du silence à l'époque moderne) et en ouvrant les horizons de réflexion : de la Méditerranée à l'Atlantique ; de la *Santa Hermandad* aux madragues ; de la pratique de la justice à l'exercice des pouvoirs et au disciplinement des consciences ; de la réputation aux exils ; des fêtes tauromachiques aux célébrations, puis à la part de la musique ; des élites aux marchands ; de l'ailleurs aux « rêves d'évasion ». Son dernier livre, *Las Almadrabas (1525-1650). Negocio y prestigio de los duques de Medina Sidonia*, est à paraître aux éditions Catedra. Chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de l'ordre des Palmes académiques, elle a été vice-présidente des Relations internationales de l'université Paris-Sorbonne (2012-2016).

**IBERICA**  
COLLECTION

Collection dirigée par Araceli Guillaume-Alonso





